

Août 2008 Cédrika Provencher

Cédrika Provencher

Une messe spéciale pour souligner sa disparition

Mise à jour : 1 août 2008 à 11h18



Par **LCN**

Une messe dédiée à Cédrika Provencher a eu lieu ce mercredi au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, à Trois-Rivières. Il y a un an, l'enfant de 9 ans a été portée disparue, vraisemblablement victime d'un enlèvement.

C'est à la demande de ses parents que la cérémonie de ce soir a été célébrée par le père Gilles Patry. Une minute de silence a été observée pour rappeler le dernier moment où la fillette a été aperçue à 20h27 le 31 juillet 2007. Lors de cette messe, Henri Provencher, grand-père de Cédrika, a livré un vibrant discours.

D'autres événements ont également eu lieu tout au long de la journée, notamment près du lieu de sa disparition. Une centaine de personnes s'y sont présentées pour écrire des messages d'espoir, qui seront remis aux proches de Cédrika.

Publié le 28 août 2008 à 00h00 | Mis à jour le 28 août 2008 à 08h02

Martin Provencher discutera avec Pierre-Hugues Boisvenu

Mathieu Lamothe
Le Nouvelliste

Après s'être rencontrés au mois de juillet, les deux hommes ont convenu de discuter à nouveau au cours des prochaines semaines en ce qui concerne la possibilité que la famille Provencher joigne le regroupement.

Le président de l'AFPAD et le père de Cédrika Provencher ont convenu de laisser retomber la poussière après tout le battage médiatique du 31 juillet dernier, qui marquait la disparition de la fillette depuis un an, avant de s'asseoir à nouveau pour discuter d'une possible association.

Après avoir dit il y a quelques mois qu'il avait des divergences d'opinion avec M. Boisvenu, Martin Provencher fait maintenant preuve d'ouverture. «On va voir. Il va falloir qu'on discute. On verra ce qu'il veut que je fasse. Mais présentement, la priorité c'est moi», a-t-il confié.

Les membres du conseil d'administration de l'AFPAD ont d'ailleurs convenu lors d'une assemblée qui a eu lieu le week-end dernier que les membres que la famille Provencher sont les bienvenues dans leur regroupement.

«J'ai carte blanche pour discuter avec eux à savoir si leurs projets peuvent s'intégrer chez-nous et de quelle façon ça s'intègre», a expliqué M. Boisvenu.

Même s'il décide de joindre l'AFPAD, Martin Provencher soutient qu'il n'est pas question de mettre en veilleuse le projet de fondation à la mémoire de Cédrika. De son côté, le président de l'AFPAD n'est pas contre l'idée que la famille de Cédrika gère une telle fondation en plus de s'impliquer dans son association. Il ajoute que les deux initiatives pourraient coexister.

Envisageant de quitter la présidence de l'AFPAD l'an prochain, M. Boisvenu voit d'ailleurs Martin Provencher comme un bon successeur. «Martin va être prêt le jour où il décidera de mettre son expérience comme père d'un enfant disparu au service des autres familles. Je pense qu'il lui reste une réflexion et un cheminement à faire avant d'être prêt. C'est tout à fait normal», a-t-il ajouté.

Disparition de Cédrika Céline Dion lance un appel

Mise à jour le vendredi 22 août 2008, 17 h 05 .



La disparition de Cédrika Provencher semble avoir touché Céline Dion droit au cœur. Sur son site internet, la chanteuse demande l'aide de la population pour la

retrouver.

En plus de rappeler les circonstances de la disparition de la fillette, Céline Dion demande aux Québécois d'être vigilants. « Aidez-nous à retrouver Cédrika. Si vous avez le moindre indice, le moindre soupçon, n'hésitez pas à communiquer avec les autorités locales. Il en va de la vie de Cédrika », peut-on lire.

Le message, accompagné d'une photo de l'enfant, est aussi disponible en anglais et en espagnol.

Cédrika manque à l'appel depuis plus d'un an. Elle a été vue pour la dernière fois près d'un parc de Trois-Rivières.

Publié le 06 août 2008 à 00h00 | Mis à jour le 06 août 2008 à 10h36

Disparitions: les méthodes de la police remises en question

Malorie Beauchemin

La Presse

Selon M. Boisvenu, les policiers ont mal évalué la disparition de Marilyn, âgée de 24 ans, alors que certains détails étaient troublants - la jeune femme paraissait tourmentée et avait affirmé à sa famille «avoir peur».

«C'est la police de Québec qui a décidé que c'était une fugue et non un enlèvement ou une disparition suspecte, déplore M. Boisvenu. Il faut que, dans tous les cas de disparitions, les policiers soient actifs dès le départ.»

Après six mois sans nouvelles, Andrée Béchard et Michel Bergeron sont toujours persuadés que la disparition de leur fille n'était pas intentionnelle. «À 24 ans, on ne fugue pas», soutient Mme Béchard.

Hier, la famille a reproché aux policiers la lenteur du processus et le manque de communication avec les familles. «C'est important pour nous d'avoir un suivi, de sentir qu'on s'occupe toujours de l'enquête, même si c'est l'impasse», explique la mère de Marilyn.

En mai dernier, le ministre de la Sécurité publique, Jacques Dupuis, a répondu en partie à l'appel de l'AFPAD, en exhortant les enquêteurs, dans les cas de disparitions, à agir plus

rapidement. Les corps de policiers sont maintenant tenus de se coordonner et d'aviser la Sûreté du Québec dès qu'un cas d'enlèvement est déclaré.

«Centraliser les dossiers»

Mais pour Pierre-Hugues Boisvenu, il faut aller plus loin qu'une simple collaboration. «Il faut centraliser tous les dossiers de disparitions à la Sûreté du Québec pour avoir un état de situation clair, estime le père de Julie Boisvenu, assassinée en 2002. Actuellement, il y a des corps policiers qui diffusent les photos des personnes disparues sur leur site internet, d'autres non (environ 50%). Il faut les obliger à le faire, pour que la population puisse collaborer.»

Selon lui, ces quelques changements ne prendraient qu'un peu de volonté, et pourraient faire une différence pour les familles touchées par la disparition d'un proche.

Mais M. Boisvenu constate toutefois des progrès dans les derniers mois. Le cas de Cédrika Provencher, largement médiatisé depuis un an, a conscientisé selon lui la population autant que les corps policiers. Il note trois événements récents où le travail coordonné des policiers et de la population a porté ses fruits: l'enlèvement d'un garçon de 8 ans à Québec et l'arrestation rapide des suspects dans les meurtres de Nancy Michaud et Mélissa Beaudin. «On le voit, l'intervention policière rapide, c'est la clé pour résoudre les problèmes rapidement», conclut-il.

Quelques disparitions non résolues

Julie Surprenant

Disparue le 16 novembre 1999, à 16 ans. Jamais retrouvée.

Principal suspect: Richard Bouillon, mort le 21 juin 2006 en prison. Il avait été condamné pour viol, agressions sexuelles et trafic de drogues en 2003. Il était le voisin de la famille Surprenant à Terrebonne.

Jolène Riendeau

Disparue le 12 avril 1999, à 10 ans.

En 2005, un détenu aurait raconté à un autre avoir tué la fillette, puis avoir jeté son corps dans le canal de Lachine. Après cinq jours de recherches dans le canal, et sans aucun indice, les policiers abandonnent cette piste.

Marilyn Bergeron

Disparue le 17 février 2008 à l'âge de 24 ans.

Vue pour la dernière fois à Saint-Romuald, cinq heures après son départ à pied de chez ses parents, à Loretteville. Elle avait affirmé à sa famille avoir peur. Les policiers ont mis un mois avant d'explorer la piste de l'enlèvement, considérant qu'il s'agissait probablement d'une fugue.

Cédrika Provencher

Disparue le 31 juillet 2007. Sans nouvelles depuis. La thèse de l'enlèvement est évoquée pour la première fois le 3 août 2007.

Trois cas résolus rapidement

Voici trois cas de meurtres ou d'enlèvements résolus rapidement:

Nancy Michaud

Enlevée à son domicile de Rivière-Ouelle, dans la nuit du 15 au 16 mai. Son corps sans vie était découvert le 18 mai dans le sous-sol d'une maison inhabitée. Le même jour, un suspect était arrêté, qui a par la suite été inculpé. Les enquêteurs ont très rapidement conclu qu'il s'agissait d'un enlèvement criminel.

Enlèvement à Lévis

Le 15 juillet, un enfant de 8 ans est enlevé en plein jour à Lévis. Des témoins de la scène alertent la police et la réaction très rapide des différentes autorités (police de Lévis, de Québec et SQ) permet l'arrestation du suspect une demi-heure plus tard, à Québec, alors qu'il était en train d'enfermer le gamin, ligoté, dans un réservoir d'huile.

Mélissa Beaudin

Au milieu de la semaine dernière, la disparition de Mélissa Beaudin sème l'émoi à Yamaska. Le corps de la jeune fille est retrouvé environ 12 heures après qu'elle eut été portée disparue. Le suspect avait été arrêté le matin même.

Publié le 04 août 2008 à 00h00 | Mis à jour le 05 août 2008 à 20h26

Des individus toujours dans la mire

Éric Lallier

Le Nouvelliste

Un an après la disparition de Cédrika Provencher, la Sûreté du Québec ne baisse pas les bras et assure avoir "des sujets d'intérêt sérieux" dans sa mire.

Dans les faits, après s'être refusée à tout commentaire depuis plusieurs semaines, la SQ a fait le point hier, par le biais du lieutenant François Doré.

"Ce qu'on veut faire un an plus tard, c'est dire que l'enquête est toujours ouverte. Bien sûr de façon moins visible que ça pouvait être il y a un an, mais ça se poursuit. Ce dossier-là n'est pas terminé", fait valoir le porte-parole.

En revanche, concrètement, les autorités n'ont rien de nouveau à soumettre au public. Cela dit, il ne faut pas en conclure que l'enquête est au point mort, semble-t-il.

"Est-ce qu'on stagne? Pas nécessairement. Est-ce qu'on progresse? C'est difficile de l'évaluer. Mais il y a une chose à prendre en compte, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de développements majeurs au quotidien que l'enquête n'avance pas, au contraire", enchaîne le lieutenant.

Pour l'instant, a-t-on appris hier, un enquêteur est toujours assigné au dossier, à temps complet. S'ajoute un groupe de collègues prêt à vérifier les informations qui entrent toujours, mais à un rythme beaucoup moins soutenu maintenant.

Par contre, des faits avancés au cours de l'année demeurent toujours des certitudes aux yeux des enquêteurs.

"L'Acura rouge est toujours un véhicule d'intérêt et la description de l'homme est toujours valide", fait remarquer François Doré.

Or, combien d'individus attirent toujours l'attention des Crimes contre la personne? Le suspect ciblé en janvier est-il toujours du lot? Pourrait-on assister à un dénouement rapproché? Aucune réponse à ces questions n'a pu être fournie hier.

Comparaison avantageuse

Avec le recul, et malgré les critiques formulées à son endroit, la SQ ne regrette rien de son opération policière.

Tel est le constat émis un an après le début de cette vaste enquête - la plus importante du genre au Canada - et au terme de l'étude d'un comité formé à la demande du ministre de la Sécurité publique Jacques Dupuis.

"C'est évident que la police est en constante évolution. Mais ce que je peux vous dire, c'est que ce qui se fait au Québec est comparé de façon avantageuse avec ce qui se fait au National center for missing children et au FBI. Je ne nous sens pas inférieur à ces organisations-là", estime le lieutenant Doré.

Du même souffle, le porte-parole laisse entendre que les relations avec la famille de la disparue s'améliorent. "La relation avec la famille Provencher, ça va quand même bien. Les contacts sont réguliers. Mais on ne peut pas tout leur dire..."

eric.lallier@lenouvelliste.qc.ca

• [Imprimer](#)

Publié le 01 août 2008 à 00h00 | Mis à jour le 01 août 2008 à 09h25

La disparition de Cédrika a éveillé les consciences

Marie-Eve Lafontaine

Le Nouvelliste

Elle a aussi fait prendre conscience aux familles ayant vécu un tel drame qu'elles ne sont pas seules et qu'elles peuvent demander de l'aide.

«Avec d'autres événements - je pense entre autres à la publication de mon livre - l'affaire Provencher a amené tout près d'une cinquantaine de nouvelles familles à l'Association. Des familles dont un proche est disparu et dont certaines disparitions remontent à 10, 15 ans.»

«Un peu comme Nathalie Simard lorsqu'elle avait dénoncé son agresseur, ça a incité plusieurs familles qui avaient vécu ça à en parler et à demander des comptes aux policiers», explique Pierre-Hugues Boisvenu, président de l'Association des familles de personnes assassinées ou disparues du Québec (AFPAD) et père de Julie, assassinée en 2002, à l'âge de 27 ans.

La directrice générale de l'organisme Enfant-Retour Québec, Pina Arcamone, estime également que plusieurs personnes ont pris connaissance de l'existence de son organisme dans le cadre de la disparition de Cédrika Provencher.

Enfant-Retour a reçu plusieurs centaines d'informations dans ce dossier. Mme Arcamone croit aussi que les gens sont plus sensibilisés à la problématique des disparitions d'enfants depuis ce drame largement médiatisé.

«C'est certain que la disparition de Cédrika a bouleversé les gens du Québec, les plus jeunes comme les plus vieux. Ils ont vraiment ouvert leur cœur et ils se sont rendus disponibles pour retrouver cette fillette.

Toute l'attention médiatique autour de la disparition de Cédrika a fait la lumière sur le phénomène des disparitions au Québec.

Ça a vraiment poussé la population à être davantage sensibilisée à la cause des disparitions au Québec, que ce soit un enlèvement criminel, parental ou une fugue.

Elle est un peu plus consciente de ce que vit une famille et de l'importance d'agir en tant que communauté pour lui venir en aide.»

Cette conscientisation s'est traduite notamment par une participation accrue à la vaste opération d'identification d'enfants tenue annuellement par Enfant-Retour dans les restaurants McDonald's de la province.

Pas moins de 26 000 familles ont fait remplir un carnet d'identification en octobre, ce qui constitue un record pour Enfant-Retour. À titre de comparaison, en 2006, entre 18 000 et 20 000 familles avaient complété la même procédure.

«Presque une famille sur trois nous disait que la disparition de Cédrika l'avait vraiment touchée, qu'elle priait pour elle et ses proches et qu'elle avait pris le temps de discuter de sécurité avec son enfant et de venir compléter le carnet.»

Ce n'est pas d'hier que des disparitions ont scandalisé la population. On n'a qu'à penser à celle de Jolène Riendeau, âgée de 10 ans, en 1999, à Montréal, alors que des battues avaient été organisées et que plus de 800 000 affiches avaient été imprimées.

Outre ceux de Julie Surprenant et Julie Boisvenu, plusieurs assassinats ou disparitions ont, au fil des années, ému le public comme celui d'Isabelle Bolduc, 22 ans, assassinée en 1996, Mélanie Cabay, 19 ans, tuée en 1994 ou Marie-Ève Larivière, 11 ans, assassinée en 1992.

«Il y a eu un début de sensibilisation qui s'est accentué au fil des événements. La médiatisation a fait que la population a été sensibilisée à ces choses-là, ça émet des mises en garde, ça rend les gens plus vigilants», estime Michel Surprenant, un des quatre fondateurs de l'AFPAD et père de Julie, 16 ans, disparue depuis 1999.

«Il y a tout un élément de sensibilisation qu'on a vécu à l'époque et il semble qu'avec la disparition de Cédrika, ça a vraiment augmenté. On demande aux gens de toujours être vigilants, d'être nos yeux. Si on se fie au nombre de signalements que nous avons reçus à la

suite de la disparition de Cédrika, on voit que le public a vraiment pris son rôle à coeur», note Mme Arcamone.

«À mon avis, l'affaire Provencher a amené une grande conscientisation du public. Quand pendant des mois et des mois, les gens téléphonent pour donner de l'information, c'est évident qu'ils ont été très sensibilisés. Ce sont des choses que les gens n'acceptent pas», renchérit M. Boisvenu.

La disparition de Cédrika a remis également les projecteurs sur d'autres dossiers semblables.

«L'affaire de Cédrika Provencher a provoqué des réactions dans l'enquête de Julie aussi. La médiatisation, ça ravive des consciences», mentionne M. Surprenant.

Publié le 01 août 2008 à 00h00 | Mis à jour le 01 août 2008 à 20h55

Où est Cédrika?

Marie-Eve Lafontaine

Le Nouvelliste

Dès le lendemain de son enlèvement, un homme soutient l'avoir reconnue dans une voiture grise circulant au Lac-Saint-Jean. Elle aurait été accompagnée d'un couple et d'une fillette. Elle avait l'air apeurée, selon le témoin.

Dans les jours suivants, des gens affirment l'avoir vue dans l'Est du Québec. Des citoyens croient l'avoir croisée dans un restaurant des environs de Chandler avec un homme aux allures louches. Selon eux, la fillette portait des vêtements trop grands et ne parlait pas. Cette information avait amené la Sûreté du Québec à ériger des barrages routiers dans plusieurs secteurs de la Gaspésie.

Dans la nuit du 5 au 6 août, c'est dans un train en direction de la Matapédia qu'elle aurait été aperçue par un Granbyen. Elle marchait librement dans le couloir du train. «Elle était nonchalante, elle ne souriait pas. Elle ne parlait à personne», avait déclaré Christian Houle.

Un pompiste de Saint-Antonin, une municipalité située à quelques kilomètres de Rivière-du-Loup, prétend avoir vu Cédrika dans une Jeep bleue à la station-service où il travaille dans la nuit du 15 août. Elle était accompagnée d'un couple et de deux adolescents, selon lui. «Les larmes coulaient. Elle me regardait droit dans les yeux comme pour me dire: "Sauvez-moi la vie"», avait-il affirmé.

La même semaine, la gérante d'un dépanneur de Chandler affirme qu'elle a entendu une de ses clientes dire que son conjoint avait aperçu la fillette. La gérante a transmis les coordonnées de la cliente aux policiers.

Tout le Québec est en émoi le 3 septembre lorsqu'un homme assure avoir vu une fillette bâillonnée dans une fourgonnette rouge à Saint-Léonard, dans l'est de Montréal. Sa description correspond à celle de Cédrika. La chasse à la fourgonnette rouge s'amorce, mais tombe à l'eau rapidement.

Le 7 septembre, à Fredericton, une dame affirme que Cédrika a quitté un centre commercial à bord d'une minifourgonnette grise immatriculée au Québec. Elle aurait été accompagnée d'un petit homme âgé d'environ 40 ans.

Le 21 septembre, la fillette se serait trouvée dans le secteur de Notre-Dame-du-Lac, au Témiscouata. Elle était à bord d'une voiture blanche immatriculée aux États-Unis qui se dirigeait vers le Nouveau-Brunswick, selon le témoin. À la suite de cet appel, la Sûreté du Québec, la Gendarmerie royale du Canada et les patrouilleurs frontaliers américains avaient mené une opération de surveillance, mais en vain.

Dans la fin de semaine du 3 novembre, une dame contacte la famille pour dire qu'elle croit avoir reconnu Cédrika dans un centre commercial de Calgary.

Début janvier, quelqu'un dit avoir aperçu Cédrika dans un commerce d'Edmundston, au Nouveau-Brunswick.

Et tout ça, c'est sans compter les informations transmises à la famille et qui n'ont pas été médiatisées. Au cours de l'année dernière, la famille a notamment fait des recherches au Nouveau-Brunswick, au Saguenay-Lac-Saint-Jean et en Haute-Mauricie.

Preuve que la population demeure sensibilisée à cette disparition, les Provencher ont encore régulièrement des informations à l'effet que Cédrika a été vue à différents endroits.

«Il y en a énormément. On nous dit souvent que la petite a été vue à un endroit ou à un autre. On vérifie ces informations, et ensuite on passe à autre chose», explique Henri Provencher, le grand-père de Cédrika.

Pas plus tard que le 8 juin, elle aurait été au Wal-Mart de Lachute. À la mi-juin, Cédrika se serait trouvée à l'hôpital du Sacré-Coeur à Montréal. Dans la même période, quelqu'un l'aurait aperçue près du Cégep de Trois-Rivières. M. Provencher est lui-même allé vérifier cette information. «Je l'ai vue (la fillette) de mes propres yeux, et je ne trouvais pas du tout qu'elle lui ressemblait. C'est sûr qu'à partir d'une photo, ce n'est pas toujours évident.»

